

# LA PARANOÏA

de **Rafael  
Sprengelburd**



mise en scène  
**Marcial Di Fonzo Bo**  
**Elise Vigier**

dramaturgie  
Guillermo Pisani

avec  
Rodolfo De Souza  
Marcial Di Fonzo Bo  
Frédérique Loliée  
Pierre Maillet  
Clément Sibony  
Julien Villa  
Elise Vigier

**production déléguée**

Théâtre des Lucioles, Rennes

**coproduction**

Théâtre National de Chaillot, Paris

Centre Dramatique Régional de Tours, Nouvel Olympia

Théâtre National de Bretagne, Rennes

Théâtre de Nîmes

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg, scène européenne

Théâtre de la Place, Liège

**contacts production | diffusion**

**EPOC productions**

Emmanuelle Ossena | +33(0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal | +33 (0)6 87 07 57 88 | c.peslebeal@epoc-productions.net

# LA PARANOÏA

## de Rafael Spregelburd

mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier  
avec Rodolfo De Souza, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Clément Sibony, Julien Villa, Elise Vigier  
décor et Lumières Yves Bernard  
images Bruno Geslin  
avec la collaboration de Romain Tanguy  
costumes Pierre Canitrot  
son Manu Léonard  
perruques et maquillages Cécile Kretschmar  
assistée de Sarah Dureuil  
dramaturgie Guillermo Pisani  
traduction Marcial Di Fonzo Bo et Guillermo Pisani  
coach et voix off en chinois Rui Xie  
graphiste animation 2D Loïs de Cornulier  
assistant à la mise en scène Alexis Lameda  
stagiaire à la mise en scène Vanessa Bonnet  
régisseur général Ivan Assaël  
régisseur vidéo Quentin Vigier  
caméra plateau Romain Tanguy  
régisseur lumières Bruno Marsol  
régisseur plateau Claude Chaussignand  
régisseur son Manu Léonard  
maquilleuse habilleuse Sarah Dureuil

figurants films Célia Pilastre, Hélène François, Béatrice Boulanger, Camille Champagne

### Remerciements

à l'équipe technique du Théâtre national de Chaillot, costumes et accessoires réalisés par leurs ateliers, construction des décors Solutions et Un Point Trois  
à la Cité des Sciences et au sous-marin l'Argonaute, à Christian Nironi et à l'équipe de la piscine Georges Rigal, à Louise Larrieu et à Katia Zakryzhevskaya

### VIDEO / PHOTOGRAPHIES

Pour visionner les extraits du spectacle, utiliser le lien suivant :

<http://simon.ben.free.fr/PARANO/TEASER> ou contacter Emilie Allio au 02 23 42 30 77

Pour visionner une interview de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier :

<http://spectacles.premiere.fr/pariscope/Theatre/Exclusivites-spectacle/Videos/Interview-de-Marcial-di-Fonzo-Bo-et-Elise-Vigier-pour-la-Paranoia>

[www.theatre-des-lucioles.net](http://www.theatre-des-lucioles.net)

# résumé

La pièce se déroule entre 5.000 et 20.000 ans après J.-C., à un moment où les humains entretiennent une relation très étrange avec des créatures extra-terrestres, beaucoup plus puissantes qu'eux, nommées *les Intelligences*. L'équilibre, qui garantissait leur relation, est sur le point de se rompre entraînant la destruction de l'humanité. La fiction, l'unique raison de préservation des humains par *les Intelligences*, est proche de disparaître. La fiction pousse exclusivement sur la Terre ; l'Humanité est donc la seule espèce capable d'imaginer ce qui ne se passe pas. *Les Intelligences* consomment la fiction comme s'il s'agissait d'une épice rare et délicieuse. Seulement, elles ont été trop gourmandes et elles l'ont consommée jusqu'à l'épuiser.

Hagen, mathématicien, Claus, astronaute, Julia Gay Morrison, écrivain à succès, et Béatrice, une G4 (très ancien modèle de robot à la mémoire corrompue), sont accueillis dans un hôtel délabré de Piriapolis, en Uruguay, par le Colonel Brindisi des Opérations Spéciales Terriennes. Ils sont réunis pour une mission délicate : inventer en 24 heures une fiction que *les Intelligences* n'aient pas déjà ingurgitée. Leur responsabilité est grande : il en va de la survie de l'espèce.

L'équipe se met au travail tant bien que mal et commence à construire une fiction : Brenda, une jeune fille vénézuélienne, a été tenue enfermée en secret dans une clinique où elle a subi d'innombrables opérations de chirurgie esthétique. Le pétrole s'étant épuisé, la seule source de richesse du Venezuela reste la beauté. Certaines corporations illégales, avec la complicité de l'Etat, convainquent des jeunes filles de se laisser opérer pour mouler leurs corps selon un modèle de beauté prévu pour le futur, ceci afin d'obtenir le titre convoité de Miss Venezuela. Mais parfois, ils parient sur le mauvais cheval. C'est le cas de Brenda. Son traitement est abandonné et elle reste à mi-chemin entre la beauté possible et l'horreur absolue. Elle découvre par ailleurs qu'elle n'est pas la seule future Miss Venezuela. Elle cherche alors à se venger en tuant médecins et policiers, complotant peut-être aussi contre le Président Chavez.

John Jairo Lazaro - policier devenu boulimique et drogué après un guet-apens dans lequel il a failli mourir et à qui on a retiré sa plaque - est l'anti-héros qui tente de résoudre l'affaire, menant son enquête dans un sous-monde de travestis et de transsexuels.

Les liens entre l'équipe de Piriapolis et la fiction au Venezuela sont de plus en plus étroits, jusqu'à ce que les deux mondes se croisent dans un tournant digne de Borgès. Ce n'est pas l'équipe de Piriapolis qui inventait la fiction, mais ils étaient eux-mêmes imaginés par la petite Brenda.

Mêlant théâtre et cinéma, *la Paranoïa* s'avère être une formidable machine désopilante qui démonte les mécanismes de la fiction.

# note d'intention

Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo

Après avoir mis en scène *La Estupidez*, créé en Mars 2007 au Théâtre National de Chaillot, nous avons eu envie de continuer à explorer l'œuvre de Rafael Spregelburd. Nous avons donc lu les autres pièces de l'Heptalogie en espagnol, puisqu'elles n'étaient pas encore traduites en français, et avons choisi de travailler sur *La Paranoïa*.

Plusieurs raisons ont motivé ce choix :

- *La Paranoïa* est le septième volet de l'Heptalogie, inspiré de *La table des sept péchés capitaux* de Jérôme Bosch, et vient juste après *La Estupidez*.
- Rafael Spregelburd écrit pour les acteurs et *La Paranoïa* en est la démonstration parfaite. «*D'habitude - écrit-il - dans les pièces écrites pour la compagnie El patron Vélasquez, les acteurs recevaient la pièce pratiquement finie, et nous n'avions qu'à commencer le montage. Cette fois, en revanche, il nous a semblé qu'il était temps de tenter autre chose. Ainsi donc chaque développement, chaque tournant de l'histoire, chaque apparition d'un nouveau personnage est conçu et validé avec la complicité des quatre acteurs du groupe.* »(...)  
«*Les œuvres de l'heptalogie privilégient le procédé ludique par dessus les thèmes, les messages, l'excès, l'architecture recherchée, l'abandon absolu pour faire apparaître l'invraisemblable comme la chose la plus normale du monde, caractérisent les pièces de l'heptalogie.* »(...)

C'est à cet endroit de « théâtre d'acteurs » que le travail de Spregelburd nous touche et rejoint en tout point la manière dont nous envisageons les acteurs et le théâtre au sein du Théâtre des Lucioles, le collectif d'acteurs dont nous sommes membres fondateurs.

Dans *La Paranoïa* – qui correspond à la gourmandise dans l'Heptalogie de Bosch - l'auteur met en jeu une multitude de formes et de genres qui se côtoient, comme à l'intérieur d'un cerveau ou à l'image du monde actuel.

Il emprunte des références au cinéma (du film noir à la « tele-novela », en passant par le film d'horreur classe B et David Lynch), à l'opéra chinois et au point de genèse du théâtre : l'invention par la parole. Les acteurs prononcent des mots, inventent une fiction qui se met à exister en prenant une forme concrète devant nos yeux.

Ce qui nous intéresse c'est de trouver comment, dans la mise en scène, ces films et images peuvent surgir, se condenser et disparaître. C'est pourquoi nous avons pensé à un dispositif scénique rond (lanterne magique, cinéma bulle) pour travailler sur l'hallucination, et les fragments tels qu'ils existent dans l'incroyable construction qu'est notre mémoire.

Comment rendre absolument nécessaire l'utilisation de l'image, et que ce procédé reste simple surtout. Rendre concrète la sensation de l'invention, que l'on puisse voir le prolongement (grâce aux techniques de l'audiovisuel) de la pensée de l'acteur en image.

Trouver comment tous les films existent comme des films mais aussi comme des morceaux de cerveaux, des parcelles de mémoires, contenant des pensées complètement idiotes comme des événements catastrophiques pris dans un même tourbillon et dans un même vertige. Et aussi trouver dans ce mouvement circulaire comment ceux qui pensaient inventer la fiction sont en fait ceux qui étaient inventés.

Ecrire une mise en scène qui ne soit pas linéaire mais plutôt circulaire et chaotique, tout en gardant constamment le premier degré de l'histoire et du suspense : les *Intelligences* (les extra-terrestres) sont sur le point de faire disparaître la planète si le groupe d'élite d'Opérations Spéciales n'invente pas une fiction qui puisse les rassasier et les satisfaire.

Et puis,

- C'est de la science-fiction, un genre qui est très rare de voir au théâtre et donc à inventer.
- Enfin, dans *La paranoïa*, des questions philosophiques sont posées sur la fiction, la réalité et la gourmandise (gourmandise de beauté, d'eau, de pétrole, de fiction...) jusqu'à la folie. Ces dernières, très actuelles dans notre société, sont présentes et traversent le texte faisant exploser le sérieux par un humour décapant et un plaisir jouissif à entremêler les codes et les genres.
- C'est une écriture qui n'a peur de rien et qui, par conséquent, décloisonne la pensée.

*NB : en italique, extrait d'une interview de Rafael Spregelburd sur La Paranoïa*



# Rafael SPREGELBURD



Né en 1970, Rafael Spregelburd est l'un des représentants les plus brillants d'une nouvelle génération de dramaturges argentins extrêmement inventive et prolifique, qui a commencé à créer dans les années du retour à la démocratie, après la dictature militaire de 1976-1983 (citons entre autres Javier Daulte, Alejandro Tantanian, Daniel Veronese, Federico Leon...)

Il a été boursier du théâtre Beckett de Barcelone, où il a donné des séminaires avec le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra, il a été boursier du British Council et du Royal Court Theatre de Londres, auteur en résidence du Deutsches Schauspielhaus d'Hambourg, auteur et metteur en scène invité de la Schaubühne de Berlin, metteur en scène invité du Theaterhaus de Stuttgart et du Kammerspiele de Munich, auteur commissionné par la Frankfurter Positionen 2008 et *fellow* de la Akademie Schloss Solitude de Stuttgart. Il est publié en Allemagne chez Suhrkamp. Spregelburd a été invité à de nombreux festivals internationaux et a obtenu plus d'une trentaine de prix argentins et internationaux, parmi lesquels : Tirso de Molina, Casa de las Américas, Dramaturgie de la Ville de Buenos Aires, Argentores, Maria Guerrero, Florencio Sanchez, Trinidad Guevara, journal Clarin, Konex, etc.

Rafael Spregelburd dépasse, dans sa pratique artistique, la division du travail qui structure traditionnellement l'activité théâtrale : à la fois auteur, metteur en scène, comédien, traducteur et pédagogue, son écriture se nourrit des différents savoirs qui accompagnent son activité créatrice. Il s'est formé en tant qu'acteur et dramaturge avec le dramaturge Mauricio Kartun et les metteurs en scène Daniel Marcove et Ricardo Bartis. A partir de 1995, il commence à mettre en scène ses propres textes et, occasionnellement, des adaptations d'autres auteurs (Carver, Pinter). Ses traductions de Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger et Marius von Mayenburg ont souvent fait l'objet de mises en scène. Il vit et travaille principalement dans sa ville natale de Buenos Aires. Vers la fin des années 90, son oeuvre, traduite en plusieurs langues, commence à se faire connaître au-delà de l'Argentine, principalement en Amérique Latine et en Europe, en particulier en Allemagne, en Espagne et en Angleterre.

En 1994 il crée (avec la comédienne Andrea Garrote) la compagnie *El Patron Vazquez*, pour laquelle il écrit plusieurs textes, dont *La Estupidez* et *La Paranoïa*. Tout au long de ses plus de trente pièces, écrites dès le début des années 90, Spregelburd n'a cessé de mener une exploration formelle aussi féconde et virtuose que théâtralement efficace.

Celle-ci est particulièrement évidente dans la série de pièces indépendantes qui composent la multiforme et démesurée Heptalogie de Hiëronymus Bosch. Initialement inspirée par la *Table des Sept Péchés Capitaux* de Jérôme Bosch (peint vers 1475-1480, musée du Prado), l'Heptalogie s'étend sur plus de dix ans de travail.

# L'Heptalogie de Hieronymus Bosch

Rafael Spregelburd

I. L'inappétence (2000) - II. La modestie (2000) - III. L'extravagance (2000) - IV. La connerie (2003) - V. La panique (2004) - VI. La paranoïa (2007) - VII. L'entêtement (2008)

Le projet de l'Heptalogie a pour origine le hasard d'une rencontre avec un tableau : *la roue des péchés capitaux* de Hieronymus Bosch, qui est exposé au musée du Prado, Madrid. Comme souvent à son époque, Bosch n'a pas peint ce tableau pour qu'il soit accroché au mur mais pour être vu comme une table. Le visiteur- spectateur est de cette façon, obligé à parcourir l'œuvre pour pouvoir la voir dans le bon sens dans chacune des représentations fabuleuses des sept péchés.

C'est cette attitude «active» du spectateur qui fut le premier détonateur. Le tableau ne peut pas se voir en entier. Il faut fixer sa vue sur un point au hasard du tableau, après il faut choisir une direction, en faire le tour, tourner autour de l'œuvre pour revenir au point de départ, avec pour tâche de recycler l'information et décider de ce qu'on a vu. C'est un procédé formidable.

(...)

Bosch laisse un constat inépuisable de la chute d'un Ordre, mais en même temps, sa peinture est générée à l'intérieur du désespoir de cette chute ; d'où son complexe discours moral. L'ordre médiéval se fracture : Dieu n'est plus « le chemin le plus court entre un homme et l'autre », l'Eglise n'est plus la source de la loi, maintenant rien n'est plus à sa place, l'anatomie de l'homme coexiste avec celle du monstre, et le chaos menace d'être éternel. Naturellement, et bien que Bosch n'ait pas vécu assez longtemps pour le savoir, cette crise se referme dans un nouvel ordre formel : celui de la Renaissance avec son nouveau système de lois et de transgressions. Comme l'indique Del Estal, chaque époque, chaque ordre fermé est incapable d'énoncer la loi qui lui donne un sens, car cette loi coïncide avec le point de vue, et le point de vu est invisible. (« Pourquoi est-ce qu'à l'époque médiévale personne ne peint Dieu de dos ? », se demande Del Estal.)

(...)

Ce n'est pas en vain que les sept péchés capitaux (orgueil, avarice, colère, luxure, envie, paresse, gourmandise) ont muté dans cette Heptalogie vers d'autres ordres moraux, vers une délirante « cartographie » de la morale, où la recherche du centre constitue le moteur de toute quête désespérée sur le devenir.

Je me propose à moi-même l'incomplet comme horizon. Un système d'œuvres qui s'appellent et s'interpellent, un ordre qui se réfère à lui-même à travers un réseau enchevêtré de grammaires et de références croisées, cachés sous l'épiderme du langage.

(...)

La série est écrite comme si elle s'appuyait sur un dictionnaire qu'on aurait perdu. C'est comme cela que je vois Bosch. Dans chacune des fables morales sur les différents péchés, chaque objet semble avoir été choisi par la main du même encyclopédiste : on ajoutera ici un peu de

foin, parce que le foin est jaune et donc cela représente inévitablement l'or, et là une pomme, parce que c'est le symbole automatique de la tentation. Et là la plaie du Christ, la bouche par laquelle Dieu parle aux hommes et proclame sa loi. Cependant, le temps a érodé la signification automatique de beaucoup de ces symboles, et le dictionnaire médiéval reste un mystère. Ce mystère est ma flamme. Ce vide permet les opérations logiques de la pensée. Prenons l'orgueil : je vois un lézard, debout, avec une coiffe en dentelle qui apparaît de derrière une armoire pour soutenir un miroir face à une femme qui se complait dans sa propre contemplation, quoique l'image renvoyée par le miroir ne coïncide pas avec le point de vue de la femme, mais reflète l'image d'une pomme que quelqu'un a oublié sur le rebord d'une fenêtre grillée. C'est à dire : je sais organiser ce que je DOIS voir parce qu'en dessous Bosch a écrit « orgueil ». Alors « je vois » ce qui ressemble le plus à ce que je sais déjà.

(...)

Mes plans sont démesurés : j'imagine que le jeu complet de ces sept pièces (indépendantes entre elles mais pleines de citations, comme un feu croisé), peut être représenté dans la même ville, dans sept salles différentes, ou mieux encore : utiliser la coïncidence numérique et monter une œuvre pour chaque jour de la semaine. L'ordre dans lequel le spectateur décide de les voir coïncide avec sa vision du monde, et il modifiera en conséquence sa vision de chacune d'elles. De la même façon que le tableau de Bosch doit être « parcouru » pour être vu. En plus, les fuites « inutiles », le matériel déprécié de chacune d'elles est fondamental pour la bonne lecture de l'œuvre, et ainsi de suite.

Nous savons tous à quel point il est difficile de monter une œuvre : le théâtre est chaque jour plus difficile. C'est pour cela que j'ai décidé d'en écrire non pas une mais sept. Avec l'espérance intime que cela sera plus facile. Et jusqu'à maintenant, la démesure de la proposition a accompli cette attente. Les œuvres mesurées ont cessé d'intéresser.

# Marcial DI FONZO BO

metteur en scène



Né en 1968 à Buenos-Aires, il s'installe à Paris en 1987.

Au sein du collectif d'acteurs le Théâtre des Lucioles, il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo Garcia, Rafael Spregelburd. Comme comédien, il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, entre autres, Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo Garcia, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré.

En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique pour son interprétation du rôle titre de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour *Munequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian mise en scène par Matthias Langhoff. Au cinéma, il a tourné avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Maiëwen et Woody Allen.

En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. Il met en scène cette année-là, de concert avec Elise Vigier, la sixième pièce d'une heptalogie *La Estupidez*. Créé au Théâtre National de Chaillot, puis repris dans une tournée nationale, le spectacle est un succès incontesté. En 2009, il met en scène avec Elise Vigier *La Paranoïa* qui rencontre le même succès et avec Pierre Maillet *La Panique* avec les étudiants comédiens du Théâtre des Teintureries de Lausanne. En 2010, il co-écrit avec la chanteuse Claire Diterzi *Rosa la Rouge*.

Pour le festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfening dans le cadre de Paroles d'Acteurs. Pour le Festival d'Avignon 2011, il crée avec Elise Vigier le dernier volet de l'heptalogie *L'Entêtement* actuellement en tournée. En janvier 2012, il met en scène au théâtre Marigny à Paris *Lucide* autre texte de Rafael Spregelburg avec Karin Viard, Micha Lescot, Léa Drucker et Philippe Vieux. Il vient de mettre en scène l'opéra *Così Fan Tutte* de Mozart pour l'Opéra de Dijon.

# Elise VIGIER

metteur en scène



Au sein du collectif des Lucioles, elle met en scène des auteurs contemporains et est interprète pour Pierre Maillet, Bruno Geslin, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée. En 1998, elle co-met en scène avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillet *Copi, un portrait*.

En 2001 elle met en scène *L'Inondation* de l'auteur russe Evgueni Zamiatine, adapté au théâtre par Leslie Kaplan.

En 2002, elle co-met en scène et interprète avec Frédérique Loliée *Duetto 1* à partir de textes de Rodrigo Garcia et Leslie Kaplan. En 2005, elle collabore à la mise en scène de *La tour de la Défense* de Copi avec Marcial Di Fonzo Bo. Cette même année, elle écrit le scénario de *La mort d'une voiture*, un moyen-métrage qu'elle réalise avec Bruno Geslin. Ce court-métrage est sélectionné au festival de Brest et reçoit le prix de qualité du CNC et le prix du jury du festival de Lunel.

En 2006, Elise Vigier met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Les Copis (Loretta Strong, Les poulets n'ont pas de chaise, Le frigo)*. La création a lieu au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne et au festival d'Avignon.

En mars 2007, elle met également en scène au Théâtre national de Chaillot avec Marcial Di Fonzo Bo *La Estupidez (La Connerie)* de Rafael Spregelburd.

En 2008, elle joue et met en scène avec Frédérique Loliée *Duetto 5* ou *Toute ma vie j'ai été une femme* de Leslie Kaplan et des extraits de textes de Rodrigo Garcia. En 2011, elle met en scène, toujours avec Marcial Di Fonzo Bo et joue dans *L'Entêtement* de Rafael Spregelburd.

En février 2011, elle met en scène et interprète avec Frédérique Loliée *Louise, elle est folle* de Leslie Kaplan au Centquatre, en mars 2011 à la Maison de la Poésie à Paris puis au Nouveau Théâtre d'Angers et au Teatro Stabile à Naples dans une version italienne en avril 2011. Le spectacle est actuellement en tournée.

# GUILLERMO PISANI

---

dramaturge et traducteur



Né en 1972 à Buenos Aires en Argentine, il vit et travaille à Paris depuis 2003.

Il a étudié la sociologie (Bac+5) à l'Université de Buenos Aires, où il a été professeur auxiliaire, avant de se tourner vers l'écriture pour la scène. Il est actuellement doctorant en Etudes Théâtrales à Paris III – Sorbonne Nouvelle (sous la direction de Jean-Pierre Ryngaert), où il a obtenu un master, spécialisé dans les écritures contemporaines (recherches sur Rafael Spregelburd, Joël Pommerat, Roland Schimmelpfennig et Martin Crimp).

Il a écrit des articles (revues Cahiers de théâtre Jeu, Passage d'encre, Teatro XXI) et des communications (colloques universitaires, festival La Mousson d'Eté).

Depuis 2004, il est pigiste de Théâtre Online ([www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)), et auteur d'environ deux cents critiques théâtrales. Depuis 2006, il collabore avec Théâtre Ouvert dans la mise en œuvre du séminaire sur les écritures théâtrales contemporaines, à l'intention des étudiants du master de mise en scène et dramaturgie de l'Université de Nanterre.

Entre 1998 et 2000, en Argentine, il collabore avec le scénariste Pablo Solarz. Ils adaptent la pièce *Les Fous de la Reine* (de Jacques Rampal, traduction de Pablo Rey), créée en mai 1999 au Théâtre-Concert, Buenos Aires, par Lía Jelín. Il collabore avec lui en tant que scénariste assistant et dialoguiste pour les émissions de la télévision argentine *Tiempo Final* (Chaîne 11) et *Por ese palpitar* (Chaîne 2).

En 2000-2001, il écrit *Otra que Mea Culpa*, pièce créée à Buenos Aires en mars 2002, du Théâtre Del Otro Lado (El Kafka), mise en scène de Mariana Armelín et Mariana Rovito (aide à la création de la Ville de Buenos Aires).

En 2001-2002 il habite à Madrid. Il collabore, en tant qu'auteur et dramaturge, avec le chorégraphe Chevi Muraday (Prix National de Danse, Espagne, 2006) pour les spectacles *Días Durmiendo en el Olvido* (juin 2001, Théâtre La Cuarta Pared et tournée) ; *El que espera* (mars 2002, théâtre Mirador, et tournée) ; et *Rabo de toro mareado al jerez* (juillet 2002, théâtre Pradillo). Il collabore avec le chorégraphe Carlos Rodríguez, en tant que co-adaptateur et auteur de paroles des chansons du ballet flamenco *Roméo et Juliette*, d'après William Shakespeare (créé en avril 2003, au Théâtre Albéniz de Madrid, puis en tournée).

En 2003 il s'installe à Paris et commence à écrire en français.

En 2003-2005, il écrit *La Nostalgie du martin-pêcheur* (Adrien Béal met en espace un fragment de la pièce, au Lavoisier Moderne Parisien en octobre 2005, à l'occasion de *Lire en Fête*, puis le texte complet, en juin 2006 à l'Espace Albert Gazier de Vanves, dans le cadre d'une résidence au théâtre de Vanves). Il est aussi dramaturge dans *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène par Adrien Béal au Théâtre de Vanves en janvier 2007.

En 2007, il écrit (*Jean*) *Louis 9*, pour la compagnie Nagananda, spectacle de rue créé par Cécile Fraisse, à Pontoise, au mois de septembre.

*Dépaysage*, son troisième texte en français, est publié en 2008 par Théâtre Ouvert, dans la collection Tapuscrit, et sera l'objet d'une mise en voix à Théâtre Ouvert, en avril 2008.

# BRUNO GESLIN

---

créateur vidéo

Né en 1970, il se forme à l'université Paris VIII où il suit des études d'histoire de l'art. En 1995, il est invité en résidence de travail à la Villa Esperanza au Brésil. Pendant deux ans, il y intervient conjointement en théâtre et en vidéo et réalise notamment *La Belle Échappée* programmée au Festival des Arts électroniques de Rennes et au Festival vidéo de Liverpool.

De retour en France en 1997, il continue son travail de photographe et de vidéaste, et co-fonde le Théâtre du Vestiaire à Rennes. En 1998, il rencontre la compagnie du Théâtre des Lucioles et réalise un film sur la reprise du spectacle *Copi, Un portrait* au Festival d'Automne de Madrid. Suite à ce travail, sa collaboration avec le Théâtre des Lucioles devient régulière. En 2000, il travaille successivement sur deux films vidéo intégrés aux spectacles *Igor et caetera...*, mis en scène par Pierre Mailliet, et *L'Inondation*, mis en scène par Élise Vigier.

En mai 2001, il collabore à la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo pour *Eva Perón* de Copi à Santiago de Chili. En 2002, il réalise les images de *L'Excès - L'Usine* de Leslie Kaplan, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et en 2003, les images de *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder, mis en scène par Pierre Mailliet (Théâtre de la Bastille, 2003). En 2004, il réalise un moyen métrage avec Élise Vigier : *La Mort d'une voiture* sélectionné au Festival de Brest, à Paris Tout Court, au Festival d'Aix-en-Provence et à Travelling à Rennes. La même année, il met en scène *Mes Jambes, si vous saviez quelle fumée...* (Théâtre de la Bastille, 2004), spectacle autour de l'œuvre du photographe Pierre Molinier. En 2005, il réalise les images vidéo de *La Tour de la défense* de Copi, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo. En 2006, il crée au Théâtre de la Bastille *Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens* d'après Joë Bousquet. En 2008 il crée *Crash ! Variations* au festival Antipodes de Brest et *Kiss me quick* au Théâtre de la Bastille.

**presse**

---

TÉLÉRAMA 14 octobre 2009

La chronique de Fabienne Pascaud

## Farce attaques

Pourquoi le prétendu monsieur Schmitt, un beau soir, ne reconnaît-il plus rien à sa vie, à son logis ? Il croyait s'appeler Bélier, et la police, sans raison apparente, vient l'interpeller sous un autre nom. Il refusait le téléphone et en voilà un qui sonne. Le portrait de sa mère a été remplacé par un portrait de chien. Ses livres ont été changés. Son fils est noir. D'abord, sa femme partage sa stupéfaction. Et puis semble trouver normal le désordre qui accable son époux, et que lui-même, peu à peu, fait mine d'accepter. Tempête sous un crâne... *Qui est monsieur Schmitt ?* commence telle une farce - mais sauce Ionesco et assaisonnement Harold Pinter - et bientôt tout s'y lézarde. Le spectateur, qui avait commencé à rire méchamment, se trouve alors pris au piège d'une situation qui se retourne comme un gant, vire au tragique. Lui-même interprète de sa bizarre comédie, l'auteur, Sébastien Thiéry, est un fiéffé magicien. On avait déjà apprécié dans *Cochons d'Inde* (2008) et *Sans ascenseur* (2005) un sens de l'absurde mâtiné d'angoisse, un rire toujours proche de la menace ; il parvient ici à semer chez le spectateur la même confusion que chez son acteur, admirablement interprété par Richard Berry, tout ensemble agaçant et pathétique, drôle et bouleversant. C'est sec, sans complaisance ni pathos. Ça se termine brutalement au bout d'une heure dix. Et on est tout gêné d'avoir tant ri ; on se réécrit la pièce dans sa tête, y cherche d'autres explications encore. Sébastien Thiéry est un subtil fouteur de panique. Comme l'Argentin Rafael Spregelburd, 39 ans, dont Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier montent *La Paranoïa*, après nous avoir déjà étourdis l'an passé avec *La Estupidez*. Affirmer que l'on a tout compris de ce délirant spectacle de science-fiction façon *Star Trek* en costumes blancs et plus ou moins situé entre 5000 et 20000 après J.-C. serait excessif. Mais à quoi bon, puisqu'il y est justement question de désosser les ressorts de la fiction, dont raffolent ici jusqu'à l'extase d'invisibles et tout-puissants extraterrestres, qui condamnent nos lointains descendants à leur fournir constamment leur drogue, sous peine d'anéantissement. Vu du cosmos, il n'y



"LA PARANOÏA". UN FUTUR ABSURDE, COCASSE.

aurait que sur la Terre, en effet, qu'on sait imaginer ce qui ne se passe pas... La fiction comme notre unique et dernière richesse : il fallait être un compatriote de Jorge Luis Borges pour inventer pareille trame et conduire des personnages de terriens, mathématicien, astronaute, matelot, religieux, prostitué ou chirurgien, au bord de l'hystérie. Créer, fantasmer, concevoir jusqu'à l'hallucination, telle est la tâche que se fixe ici, entre vidéo et théâtre, inventions visuelles extravagantes et travestissements excentriques, une bande éclectique vaguement transsexuelle. Si perce sur le plateau la folle déjantée de feu le groupe TSE - Marcial Di Fonzo Bo n'est-il pas le neveu du formidable Facundo Bo ? -, les comédiens gardent une maîtrise absolue du jeu qui fait décoller le spectacle dans le fantastique, genre plutôt méconnu au théâtre et dont ils inaugurent la forme. Et c'est parce qu'ils sont totalement investis dans leur rôle brindezingue qu'ils nous entraînent dans un ailleurs halluciné, mis en scène avec peu de moyens, mais avec une originalité, une virtuosité folles dans les effets scéniques. Pierre Maillet en transsexuelle rousse, Elise Vigier en mutante, Marcial Di Fonzo Bo en savant malade de chiffres sont époustouffants de cocasserie parce qu'ils ne doutent pas une seconde de leur voyage interfictionnel. Y croire, croire pour faire croire : le fondement du théâtre ?

★★ *Qui est monsieur Schmitt ?*, de Sébastien Thiéry, mise en scène José Paul et Stéphane Cottin, au Théâtre de la Madeleine, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-65-07-09.

★★★ *La Paranoïa*, de Rafael Spregelburd, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, jusqu'au 24 octobre au Théâtre national de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-65-30-00. Et les 5 et 6 nov. à Valence (26), du 10 au 14 nov. à Rennes (35)...

presse

**La Paranoïa** de Rafael Spregelburd, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier  
avec Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Frédérique Loliée, Clément Sibony, Rodolfo de Souza, Julien Villa  
Jusqu'au 24 octobre au Théâtre national de Chaillot, Paris, XVI<sup>e</sup>, tél. 01.63.65.30.00, [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

**Retour en force de l'humour argentin avec un théâtre de boulevard relooké.**

Quoi de neuf du côté du storytelling ? A écouter la communication de nos politiques, tout autant qu'à surfer sur le net ou à zapper devant nos écrans de télévision, un peut légitimement se poser la question de l'existence d'un seuil de tolérance dépassé quant à l'acceptation d'être à longueur de journées gavés avec des histoires que l'on connaît déjà.

En partant du prévisible que, depuis la nuit des temps, notre petite planète bleue est le seul endroit de l'univers où l'on produit de la fiction, l'Argentin Rafael Spregelburd avance, avec *La Paranoïa*, l'hypothèse qu'à force de redite, la fin de l'invention dans ce domaine devrait coïncider avec la fin de notre humanité. Pour préciser cette menace, il en appelle aux "Intelligences", de lointains régulateurs interplanétaires usant de la fiction comme d'une épice pour échapper à l'ennui de leur existence éternelle.

Argumentant de la colère de ces addicts de l'espace s'apercevant que la Terre ne livre plus qu'une marchandise fictionnelle frelatée, Spregelburd s'amuse de leur ultimatum : notre planète sera détruite dans les vingt-quatre heures si elle ne produit pas une histoire neuve. Autant dire tout de

suite qu'avec ce pitch délirant Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier poussent très loin le bouchon. Et l'on conseille vivement aux spectateurs de cette remuante aventure de s'attacher au bastingage pour éviter de se faire débarquer en route lors de cette représentation comparable à un trip sous LSD. Une farce au long cours qui exalte les talents d'acteurs d'une troupe où, de l'impayable Pierre Maillet à Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Frédérique Loliée ou Clément Sibony, tous sont remarquables. La bonne nouvelle du *revival* de ce comique des plateaux si cher à Jacqueline Maillan, Jean Poiret et Michel Serrault.



Christian Lelièvre

Patrick Sourd

## THÉÂTRE

# La science-fiction s'empare des planches

Marcial Di Fonzo Bo reprend ses quartiers au théâtre national de Chaillot. Le comédien et metteur en scène argentin monte «La paranoïa», une pièce futuriste et drôlissime de son compatriote Rafael Spregelburd.



*La paranoïa*, de Rafael Spregelburd, avec M. Di Fonzo Bo, F. Lollée, P. Maillet, R. De Souza et J. Villa.



Attention danger. *La paranoïa* est une bombe à retardement. Le risque de devenir accro à son auteur, Rafael Spregelburd, et à son fidèle metteur en scène, Marcial Di Fonzo Bo, est au moins aussi élevé que celui de contracter la grippe A. Mais dans la salle, seul le rire est contagieux. On se réjouit de cette nouvelle pandémie, constituée de sept volets et construite sur le modèle des sept péchés capitaux. Car à l'origine de cette heptalogie, il existe une rencontre au Prado entre Rafael Spregelburd et un tableau, ou plutôt une table. *Les sept péchés capitaux* de Jérôme Bosch. Dès lors, l'auteur s'empare de ce qu'il appelle les sept déviances : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la paresse, la gourmandise, la colère, et les ancre dans une nouvelle réalité, celle du XXI<sup>e</sup> siècle. En découlent l'inappétence, la modestie, l'extravagance, la connerie, la panique, la paranoïa et l'entêtement.

## Premiers pas à Chaillot

Il faudra attendre 2008 et *La estupidez* (*La connerie*) pour que le public français découvre pour la première fois cet auteur à l'imagination débordante. Le théâtre national de Chaillot se métamorphose alors en haut lieu de l'avarice et révèle une véritable performance – cinq acteurs, dont Marina Fois et Karin Viard, jouant vingt-cinq personnages, dirigés tambour battant par un Marcial Di Fonzo Bo particulièrement inspiré par l'univers très cinématographique de l'auteur. «Il y a du David Lynch, du Pedro Almodóvar, des références à notre société de consommation, aux telenovelas, à *Starsky et Hutch* version homo et à la culture de rue dans le théâtre de Rafael Spregelburd», expliquait Marina Fois.

## De la science-fiction au théâtre

Jusqu'au 24 octobre, Marcial Di Fonzo Bo présente *La paranoïa*. Une pièce toujours

aussi déjantée, inspirée par l'univers de la science-fiction. Dans un futur indéterminé, le cosmos est aux mains des «intelligences», des extraterrestres friands de fictions. Trop gourmands, ils ont épuisé les stocks et menacent de détruire la Terre, seul endroit où pousse la fiction. Cinq Terriens sont investis d'une mission à haut risque : inventer en 24 heures un nouveau récit et sauver ainsi l'espèce humaine. Entre des personnages truculents – une miss Venezuela version Frankenstein, un robot maniaco-dépressif –, un humour proche des Nuls et des références aux soaps chinois, cette pièce est un pur régal.

***La paranoïa*, jusqu'au 24 octobre, théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup> (01 53 65 30 00). En tournée, du 10 au 14 novembre à Rennes, du 18 au 20 novembre à Strasbourg.**

# le Théâtre des Lucioles

« Il y a dix ans la troupe des Lucioles en était à ses débuts et se rassemblait en sa qualité de collectif d'acteurs. Sortis de l'école du Théâtre National de Bretagne, en mal de théâtre comme du désir de se mettre en scène, ils manifestent - dès cette origine commune qu'ils se donnent - une envie de jouer qui est une pure passion du jeu : l'innocence de vouloir se saisir de tout avec la spontanéité et l'appétit des gamins qui veulent jouer. Jouer le personnage au moyen de la personne, loin du psychodrame et sans naturalisme. Jouer à se faire jouer sans que la place du metteur en scène à tour de rôle, par l'un ou par l'autre prise, ne constitue en retour dans cette « prise d'intérêts » le meneur de l'aventure en super héros du groupe.

En proportion de cet appétit de dévorer à pleines dents, l'ensemble qui réunit ces personnalités fortes – Paola Comis, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Javaloyes, David Jeanne Comello, Mélanie Leray, Frédérique Loliée, Pierre Mailliet, Philippe Marteau, Valérie Schwarcz, Pascal Tokatlian, Elise Vigier – s'impose avec une ferme lucidité dès lors qu'il s'agit de savoir quoi « monter » et pourquoi.

Fassbinder d'abord et à plusieurs reprises, qui en 1995 déjà, leur permet de remporter le Grand Prix du Festival Turbulences du Maillon à Strasbourg. Copi, un peu plus tard, dont la présence comme un leitmotiv se fera récurrente, mais aussi Peter Handke, Lars Norén, Leslie Kaplan ou Rodrigo Garcia.

Autrement dit : comment montrer le réel dans la brutalité où il s'offre, sans céder au cynisme ni démettre la collégialité des hommes libres ? Comment pointer du doigt l'endroit où les questions qui font mal nous travaillent, où l'existence se fait angoisse ou peur, avant de nous abattre ? Comment trouver la place qu'il faudrait redonner aux choses pour être seulement plus juste ?

Leur réponse, le cœur de leur vigueur, c'est l'énergie de leur désir, la force d'une subversion toute inspirée par le désir, désir de faire plutôt que de défaire. Car ils sont jouisseurs et ludiques. Et charnels. Sur fond de déplaisir de l'époque, c'est une phénoménologie du plaisir qu'ils inventent. Une certaine rhétorique du sensible dans un monde où se perd le sens. Une façon d'être politique sans faire de la politique ni chercher à évangéliser les foules.

Retour aux choses donc. Retour aux êtres, aux situations, à l'épaisseur du vécu, et à la résolution des choses sur le plateau, à même l'épiderme de l'œuvre. Quelque chose est à ouvrir dans l'ouvrage même pour que, ici, penser soit agir. Pour que, maintenant, agir devienne porter l'attaque.

Et s'ils font du théâtre ensemble, ce n'est pas en étant ensemble dans un théâtre, logé en lui ou produit par lui au point d'en être à leur tour la marque de fabrique plus que l'objet montré. L'institution des théâtres, ils la sollicitent, l'interpellent, la fréquentent. Assidûment même. Mais ils y passent seulement, forts de la nature indépendante de leurs productions élaborées en dehors, inventées en marge, pour que le cœur de l'affaire artistique prospère à l'ombre des édifices qui en imposent.... »

Géraud DIDIER  
Juillet 2005

# le Théâtre des Lucioles – CRÉATIONS par auteurs

www.theatre-des-lucioles.net

## COPI mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo / Elise Vigier / Pierre Maillet

- 2006 **Le Frigo**, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier -  
Création au Théâtre de la Ville-Festival d'Automne  
**Loretta Strong**  
**Les poulets n'ont pas de chaise** à partir des dessins de Copi  
mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier - Création : Festival d'Avignon
- 2005 **La Tour de la Défense**, mise en scène : Marcial di Fonzo Bo avec la collaboration d'E. Vigier  
Création à la MC 93–Bobigny
- 2001 **Eva Peron**, mise en scène : Marcial di Fonzo Bo - Création : Santiago du Chili
- 1999 **Copi – Un portrait**, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Elise Vigier  
Création au Festival Grec de Barcelone – TNB-Rennes - Festival Théâtre en Mai-Dijon.

## RAFAEL SPREGELBURD mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet

- 2011 **L'Entêtement**, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier  
création pour le Festival d'Avignon 2011
- 2009 **La Paranoïa**, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier  
Création au Théâtre National de Chaillot–Paris  
**La Panique**, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Pierre Maillet  
Création à l'Ecole des Teintureries–Lausanne (Suisse)
- 2008 **La Estupidez**, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier  
Création au Théâtre National de Chaillot–Paris

## LESLIE KAPLAN mis en scène par Frédérique Loliée / Elise Vigier / Marcial di Fonzo Bo

- 2011 **Louise, elle est folle** texte inédit de Leslie Kaplan  
mise en scène : Frédérique Loliée & Elise Vigier  
Création à la Maison de la Poésie, Paris
- 2007 / 2008 **Duetto<sup>4</sup> / Duetto<sup>5</sup>** à partir de textes de Leslie Kaplan et Rodrigo Garcia  
mise en scène : Frédérique Loliée & Elise Vigier  
Création à la Comédie de Valence et à La Maison de la Poésie-Paris
- 2004 **L'Excès-L'Usine**, mise en scène : Marcial di Fonzo Bo - Création au TNB-Rennes
- 2001 **L'inondation**, d'après Evguéni Zamiatine – adaptation Leslie Kaplan  
mise en scène : Elise Vigier - Création à L'Aire Libre-Saint Jacques de la Lande
- 1996 / 1997 **Depuis maintenant**, mise en scène : Frédérique Loliée - Création au TGP-St Denis

## RODRIGO GARCIA mis en scène par Frédérique Loliée et Elise Vigier

- 2002/03/04 **Duetto<sup>1</sup> / Duetto<sup>2</sup> / Duetto<sup>3</sup>** à partir d'écrits de Rodrigo Garcia  
mise en scène : Frédérique Loliée & Elise Vigier  
Création au Festival *Binari Binari* à S. Vito al Tagliamento (Italie), *Enzimi* à Rome, *Corps de texte* à Petit Quevilly

## R. W. FASSBINDER mis en scène par Pierre Maillet

- 2003 **Les ordures, la ville et la mort** - Création au Théâtre Dromesko-Saint-Jacques de la Lande
- 1995 **Preparadise sorry now** Prix du jury professionnel du festival Turbulences à Strasbourg

**LAURENT JAVALOYES, PETER HANDKE, PHILIPPE MINYANA**

**mis en scène par Pierre Maillet et Laurent Javaloyes**

- 2007** **La chevauchée sur le lac de Constance**, de Peter Handke  
mise en scène : Pierre Maillet - Création au Théâtre du Maillon-Strasbourg
- 1999** **Igor et Caetera**, de Laurent Javaloyes - Création au Quartz-Brest  
**Théâtres volés**, de Laurent Javaloyes - Création au Festival de Poche-Hédé  
mise en scène : Pierre Maillet
- La Maison des morts**, de Philippe Minyana  
mise en scène : Laurent Javaloyes & Pierre Maillet - Création au Théâtre de Cornouaille-Quimper  
*Prix régional à la création artistique 1999 décerné par le Conseil Régional de Bretagne*
- 1998** **Le poids du monde – Un journal**, d'après Peter Handke  
mise en scène : Laurent Javaloyes & Pierre Maillet - Création au Festival Mettre en Scène-  
Rennes
- 1996** **Comme ça**, de et mis en scène par Laurent Javaloyes - Création au TGP-Saint Denis

**LARS NOREN mis en scène par Mélanie Leray et Pierre Maillet**

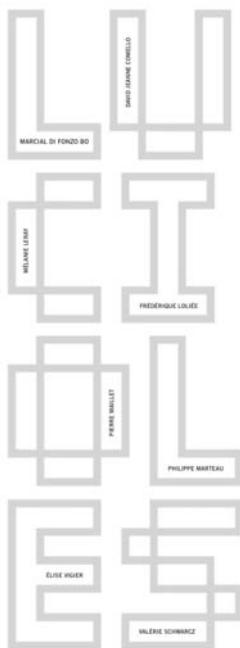
- 2005** **La Veillée** - Création au Théâtre de Poche-Hédé
- 2004** **Automne et Hiver** - Création au Théâtre de Poche-Hédé

**LUCY CALDWELL, FLORIAN PARRA, MARIO BATISTA**

**mis en scène par Mélanie Leray**

- 2009** **Leaves** de Lucy Caldwell - Création au Théâtre National de Bretagne-Rennes
- 2007** **La Chaise** de Florian Parra - Création au Théâtre du Rond-Point-Paris
- 2006** **Erma et moi** de Mario Batista - Création au Théâtre des Deux Rives-Rouen

Depuis sa création, le Théâtre des Lucioles est implanté à Rennes. La compagnie est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine et la ville de Rennes.



**Théâtre des Lucioles**  
**61, rue Alexandre Duval**  
**35000 Rennes**  
**tel/fax : 02 23 42 30 77**

[www.theatre-des-lucioles.net](http://www.theatre-des-lucioles.net)

production | diffusion

**EPOC productions**

**Emmanuelle Ossena** | [e.ossena@epoc-productions.net](mailto:e.ossena@epoc-productions.net)

+ 33 (6) 03 47 45 51

**Charlotte Pesle Beal** | [c.peslebeal@epoc-productions.net](mailto:c.peslebeal@epoc-productions.net)

+ 33 (6) 87 07 57 88

administration

**Odile Massart** | [theatredeslucioles@wanadoo.fr](mailto:theatredeslucioles@wanadoo.fr)

+ 33 (0)2 23 42 30 77